

**Dimanche 20 août 2023**

**François Dietz**

**Prédication sur Matthieu 15 : 21-28. Jésus et la femme Cananéenne**

Je voudrais commencer cette prédication en faisant amende honorable. Comme beaucoup de pasteurs et de prédicateurs, il m'est arrivé de faire de cette prédication une prédication à la gloire de la femme cananéenne qui évangélise Jésus. Si on lit cette séquence comme une histoire sortie de nulle part, comme un document qui refléterait fidèlement ce qui s'est passé il y a un peu plus de 2000 ans dans un coin proche de la Galilée et de la Palestine où se côtoient plusieurs peuples qui affirment une identité propre, on pourrait presque dire clanique, alors oui on peut dire que cette femme non-juive ouvre pour ainsi dire les yeux à Jésus et lui fait comprendre que son Évangile ne peut pas être destiné seulement aux brebis perdues de la maison d'Israël. Mais nous savons que les évangiles ne sont en aucune façon des textes genre tableau de bord ou journal du jour qu'un apôtre aurait rédigé en vue de nous faire partager les faits du jour. Nous devons toujours nous rappeler que les évangiles ont tous été écrits plus de 40 ans après la mort de Jésus, que ceux qui l'avaient connu de son vivant étaient tous décédés. Et en plus nous devons toujours nous rappeler que chacun des évangélistes organise son récit, non de façon chronologique, mais sachant que Jésus-christ est mort et ressuscité. Tout ce qui nous est présenté comme un texte qui démarre avec la naissance de Jésus ou avec son baptême, début du ministère de Jésus est en fait écrit avec l'élément capital : la résurrection de Jésus. Ce n'est pas Jésus dont parlent les évangélistes mais le christ mort et ressuscité.

Un élément de plus qui vient contredire ou en tout cas atténuer le côté novateur de la femme cananéenne, c'est que ce n'est pas la première fois que Jésus vient au secours d'un « goï », un non-juif. Après quelques guérisons de juifs classés comme impurs, juifs mais rejetés par leur communauté (les brebis que la maison d'Israël tient à l'écart), assez vite un tournant s'opère. Matthieu, qui semble le plus affirmer le judaïsme de Jésus nous rapporte que la première rencontre/miracle que Jésus opère au début de son ministère, c'est de venir en aide à un centurion (romain). Donc, ne faisons pas comme si cette femme cananéenne venait opérer le tournant dans le ministère de Jésus. Ce n'est pas elle qui ferait qu'il y aurait eu un premier Jésus, plutôt nationaliste, plutôt xénophobe. Et un second, plus ouvert aux étrangers. Dans son évangile, Matthieu rapproche Jésus de Jonas, le prophète envoyé par Dieu auprès des gentils, des païens. Et comme tout enfant juif, Jésus a appris de ses enseignants à la synagogue que la mission d'Israël est d'être lumière pour les nations. Jamais, au grand jamais Israël n'a pu se considérer comme seule dépositaire de la présence de Dieu. La lecture du passage du livre d'Ésaïe nous le rappelle. Et c'est fort bien ainsi pour éviter toute tentation pour celles et ceux qui aimeraient trouver en Jésus une trace légitimant leur propre xénophobie. Dieu ne peut être un Dieu pour les uns et contre les autres. Nous le savons et nous devons simplement nous en souvenir.

Après cette entrée en matière sans doute en peu longue, je voudrais partager avec vous deux éléments qui viennent du texte : qui est sauvé ?

Et une nourriture oui mais pour qui : les chiens ou les êtres humains ? (terrestre et spirituelle)

« Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est vilainement démonisée. » Qui est sauvé ?

Une femme qui crie et qui demande de l'aide, qui sollicite l'aide de Jésus. Nos traductions hésitent entre « aie pitié » et « sauve-moi ». Celles qui vont vers « aie pitié » flairent sans doute que ce n'est pas le salut pour elle-même que souhaite cette femme. Mais pourtant c'est bien ce qu'implore cette femme en criant puis en apostrophant Jésus. Cette formulation interpellera les aidants et les aidés. Je suis certain que selon notre propre situation, certains.es seront plus aptes à entendre ce que je vais dire maintenant. Car cette femme dit ce que nous disons nous-mêmes quand nous ne savons plus où nous en sommes dans notre relation à la personne dont nous avons le souci. Ça peut être un enfant, ça peut être un frère, une sœur, un.e ami.e très proche, un parent. Quand nous le.la voyons se dépêtrer dans une situation où tout devient difficile et que nous ne savons plus quoi faire pour lui ou pour elle, nous disons sans doute quelque chose du genre « viens à mon secours » et non pas « viens au secours de mon.ma père, frère, sœur, etc.... ». Et ce que dit ensuite cette femme, c'est que sa fille est aux prises avec des démons. A l'époque de Jésus, le démoniaque, c'est ce qui entrave l'être, on penserait aujourd'hui à des maladies qui fragilisent l'identité de la personne. Au début de la psychiatrie, on mettait à part (on les cachait ou les enfermait) les personnes aux prises avec des démences. Démence et démonie, ça a un parfum de ressemblance. On comprend que cette

femme ne sait plus quoi faire de sa fille et pour sa fille. Leurs vies se sont entremêlées. A tel point que nous ne saurons rien de cette femme : a-t-elle un mari ? A-t-elle d'autres enfants ? Comment a-t-elle entendu parler de Jésus ? La seule chose que nous savons d'elle, c'est que sa fille et les problèmes de sa fille ont pris toute la place dans sa vie. Au point que nous ne savons plus qui est celle qui a l'initiative. Évidemment que dans ce cas là, on souhaite que Jésus ait pitié de la fille et sauve la mère. A moins que ce soit l'inverse. Je vais maintenant dire quelque chose sans doute difficile à entendre pour certains. Comment Dieu agit-il ou plutôt pourquoi avons-nous le sentiment que Dieu n'agit pas comme nous voudrions qu'il le fasse ? C'est toujours le cas lorsque nous avons autour de nous, dans nos familles, dans nos relations proches, quelqu'un qui lutte contre une maladie, contre un cancer, et dont encore beaucoup parmi eux meurent.... Combien de fois ai-je entendu cette phrase « pourquoi Dieu n'est pas intervenu » ? Il nous faut donc interroger notre façon de prier et notre compréhension de Dieu. Lorsque les formulations des prières sont publiques, qu'entendons-nous le plus souvent ? Quelque chose comme « Seigneur, je te prie pour untel ou une telle, viens le ...protéger, guérir, secourir... Rarement je te prie pour la famille de XXX qui l'accompagne sur son dernier chemin ici bas. Nous nous adressons à Dieu comme à un guérisseur et le mettons au pied du mur. La guérison est là, Dieu en est l'auteur. La guérison ne s'opère pas, Dieu en est responsable. A la question des disciples posée à Jésus sur la façon de prier, celui-ci suggère l'intimité. Afin que nous ne nous trompions pas dans nos intentions. Et comme Jésus le dit lui-même, Dieu connaît déjà nos intentions non-formulées. Je suggère donc que dans nos prières nous fassions comme cette femme, non pas « guéris mon enfant » mais ne m'abandonne pas quand je ne sais plus où j'en suis, quand je désespère de ne pouvoir plus être cette accompagnante bienveillante. Cette rencontre entre cette femme et Jésus nous permet d'esquisser ce que nous pouvons demander à Dieu, c'est de nous aider à réorienter notre façon de vivre.

Un dernier propos sur les miettes, et sur les petits chiens. Je ne pense pas, comme c'est le plus souvent expliqué -et que je n'ai pas retenu dès le début- qu'il s'agisse d'identifier le repas destiné à la nation juive et les miettes pour les non-juifs. Je suggère de repenser à cette formule que nous retrouvons à plusieurs reprises dans l'évangile de Jean « l'homme ne vivra pas seulement de pain »... Si nous pensons aux deux registres qui sont en nous, le registre appelons-le « matériel » ou « animal » et un autre appelons-le « spirituel », nous comprenons différemment les paroles de Jésus et de la femme cananéenne. Nous sommes tous les enfants de Dieu et Jésus ne classe pas entre ceux qui le seraient plus ou mieux que d'autres. Ce que je crois comprendre - mais je l'admets je lis ici entre les lignes -, c'est que nous sommes en même temps des enfants à la recherche de ce que le Père peut mettre de confiance en nous pour l'écouter, et des petits chiens qui nous frayons un chemin de vie dans sa dimension quotidienne faite de plaisirs, de nécessité comme celle de manger, de dormir, mais aussi de vivre de nos émotions. Chacun.e d'entre nous est pris dans ces dimensions matérielle et spirituelle. Nous ne devons pas viser les miettes mais le festin auquel Dieu nous convie. De ce festin il y aura toujours des miettes que nous pourrions parfois consciemment et parfois inconsciemment offrir à d'autres.

Si cette femme fait changer Jésus, ce n'est pas sur la façon dont il regarderait les uns et regarderait différemment les autres, mais ce que cette femme lui aura appris ou le point qu'elle aura mis en lumière, c'est que la foi n'est pas une affaire de doctrine, de propos théologiques bien calibrés, de croyances en ceci ou cela. Mais la foi c'est d'oser demander quand on pense cela impossible. Et ne soyons pas embêtés avec nos formulations parfois maladroites. Car Jésus reconnaît grande la foi de cette femme, l'exauce en guérissant sa fille. Dieu peut encore nous surprendre....

Je termine de façon un peu sinon beaucoup iconoclaste aux yeux de certains. Ce n'est pas tant la femme qui fait changer Jésus que la façon dont il résout les controverses. Jusqu'ici (et cela reviendra encore par la suite), les controverses sont de l'ordre de « pourquoi transgresses-tu ou laisses-tu tes disciples transgresser la Loi » ? Et les réponses de Jésus sont du même ordre « n'avez-vous pas lu dans la Loi qu'il est permis... » ? Ici, Jésus se situe moins comme le maître en science des Écritures et plus comme un homme qui déroge à sa ligne de conduite. Pourquoi ? Parce que presque toutes les situations où Jésus quitte les lieux connus pour aller dans un endroit reculé, c'est pour pouvoir souffler (les Juifs ne se déplacent pas en terrain païen). Et au cœur de l'été, là où les personnes en activité éprouvent de plus en plus le besoin de se restaurer, eh bien Jésus déroge à sa ligne de conduite. Ce n'est pas nécessairement un appel à la militance, à quitter le mode « ressourcement » mais c'est sans doute quand même un appel à ne pas détourner la tête quand quelqu'un a besoin de nous. Amen !